Chapitre 28 : Les cloisons de verre

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Dans la camionnette, un silence de plomb nous accompagne. Mes mains tremblent et, même si la migraine n'est plus, une tension reste dans mon cou. À l'image d'un poids qui aurait été porté trop longtemps et qui est retiré, cette sensation de muscle endolori me fait réaliser que ma posture a changé dans les dernières semaines.

Gab ne dit rien pour le moment. Il se contente de fixer la route. De temps à autre, il risque un regard vers moi, et je devine qu'il m'évalue. Il finit par prendre ma main dans la sienne et la serrer fort : il restera à mes côtés, coûte que coûte.

Quand le véhicule se gare au QG, Ti-Poe, qui fume une cigarette devant la sortie du zoo, vient vers nous. Il a pleuré, ça se voit à la rougeur de ses yeux. Il jette négligemment sa clope et vient vers nous en cherchant quelqu'un des yeux.

- Où elle est, la salope ?

Je referme la portière du véhicule et réponds d'une voix qui me fait un peu peur, par son absence de sentiment et le son rauque provoqué par la blessure :

- Elle est morte.

Le silence qui suit ma déclaration présente son lot de chaos. Il se dandine un peu, inquiet :

- Ça a pété avec ton père?
- Pas qu'un peu. je réponds.

- Et… Le Flot?

J’observe sa réaction tandis que j’annonce :

- Mort aussi.

Il ne semble pas endeuillé. Son visage trahit plutôt une inquiétude tout autre qu’il énonce à haute-voix :

- OK, on fait quoi? Là, on était ici pour chasser, pis la Hunter est morte. Sinon, on est des criminels, pis le boss est mort. Tu vas faire quoi : nous apprendre à boxer ?

Gab rit un peu derrière moi. Personnellement, cette situation m’énerve un peu:

- On va discuter. J’ai pas de réponse à te donner, Ti-Poe. Je vais avoir beaucoup besoin de toi. Mais si tu décides de partir, je vais comprendre.
- Fuck you, la grande. Tu te débarasseras pas de moi comme ton père l’a fait. Pis pour les monstres, qu’est-ce que tu veux faire ? On les exécute?

Il dit ceci sans doute parce que c’est le plan d’urgence en de pareilles situations. Mais une certaine crainte se faufile dans son ton. Je secoue la tête :

- Non. On leur redonne leur liberté.
- OK. approuve-t-il. C’est quoi : on ouvre leur cage et…
- Surtout pas. Erika les tenait affamés. Les deux vampires vont être dangereux si on fait ça. Sans parler du garou.
- On a un Mage de mort.

Ces paroles prennent du temps à se faire comprendre par mon cerveau.

- Le vieillard ?
- Oui. Le jeune se pisse dessus, ça fait de la peine à voir.

J'acquiesce, le cœur lourd. J'acquiesce et je m'en veux… Mais il faut bouger.

- Je connais le plus jeune Mage.
- Ah bon ? s'exclame Gab.
- Oui. Amenez-le à la cuisinette du QG. Je vais discuter avec lui.
- C'est pas un peu dangereux ? s'inquiète Ti-Poe. Tu préfères pas la vampirette ou le blond ?
- Le blond va se méfier de moi, et Lucy est trop jeune. Le Mage va faire l'affaire.

Gab acquiesce et suit Ti-Poe vers le zoo. En passant par l'autre entrée qui donne directement sur nos appartements, le silence qui m'accueille est pesant. Certaine que je vais entendre les pas d'Erika, le moindre son est guetté, mais il ne se passe rien.

Lorsque Ti-Poe et Gab arrivent en encadrant le jeune technicien, ce dernier regarde partout, l'œil hagard. Le sniper lui désigne une place à la table, et le jeune s'assoit, sur le point de pleurer. Je demande à mes gars de nous laisser. Ils hésitent, puis semblent se dire que le Mage n'est pas une menace. Lorsqu'ils sont sortis, je lui demande :

- On m'a dit que tu étais avec le vieil homme lorsqu'il est décédé ?

Ma voix est usée. Trop lourde pour ce que je voudrais. Et ma gorge me fait un mal de chien. Mais c'est le mieux qui puisse être attendu de ma part, en ce moment. Il approuve d'un signe de la tête et ne cache pas sa souffrance.

- Je suis vraiment et totalement désolée pour tout ce que tu as vécu ici. Jamais tu n'aurais dû vivre ça. Et je veux que tu saches que tu n'as rien à te reprocher. Tu as été

une victime. Tu comprends ce que je te dis?

Il a de la difficulté à comprendre et de la méfiance passe sur son visage.

- L'inquisitrice est décédée cette après-midi, elle aussi.

Mes mots se frayent un chemin dans son esprit : il se redresse un peu et cette scène restera à jamais gravée dans mon esprit. Il me dit :

- Je vous présente mes sympathies.

Je papillonne un peu des yeux et, cette fois, c'est un sourire authentique et ému qui me prend.

- Merci. J'apprécie. Je suis revenue ici pour détruire ce lieu.

Il ouvre grand les yeux de crainte. Je lui demande :

- Comment je peux t'appeler ?
- Pascal, madame.
- Tu te souviens de moi, Pascal ?

Cette fois, il fige un peu et cherche dans sa mémoire. Il a un signe négatif de la tête tandis que je pose mon cellulaire sur la table. Il le regarde un moment, puis il réalise.

- Je me souviens de vous…
- Et je me souviens de toi, aussi. C'est le meilleur cellulaire que j'ai jamais eu. Le seul en

fait

Il semble retrouver un peu d'appétit quand je lui présente une assiette remplie de sandwich. Aussitôt, ce modeste et indigne plat se retrouve entre ses dents. Tandis qu'il mange, je continue :

- Mon plan, c'est de vous libérer. Tous.

Il acquiesce et la reconnaissance dans ses yeux brille immédiatement.

- Tu te doutes que, si c'est moi ou l'un de mes gars qui vous reconduisons en ville, ça pourrait mal se terminer. Trop de mal vous a été fait : ces gens ne voudront rien savoir de nous.
- C'est vrai. fait-il.
- Tu sais conduire ?
- Oui.
- Alors voilà ce que je te propose. On nourrit tout le monde, tu prends une camionnette et tu les ramènes en ville. Est-ce que tu crois que tu vas pouvoir faire ça ?

Il réfléchit. Non pas à sa capacité de le faire, mais il se méfie encore un peu.

- Je te jure que mon seul et unique but, en ce moment, c'est de vous faire reprendre votre liberté.
- Comment je peux vous appeler ?

C'est de bonne guerre. Alors je réponds :

- Jessie.
- Jessie… Mais c'est pour ça que je ne vous reconnais pas… Vous êtes pas gothique d'habitude ?

- Oui, mais… Il s'est passé des choses.
- Si c'est pas… Pourquoi vous avez fait ça ? Je veux dire : vous êtes connue, dans le quartier, tout le monde vous aime…

Là, des larmes d'indignation montent. Ma vie. Bon sang qu'elle me manque…

- Je n'ai pas eu de choix à faire dans ce qui s'est produit dans les derniers mois, Pascal.
- Ce doit être atroce, je suis vraiment désolé pour vous…

Je secoue la tête et ma gorge me fait encore plus mal. Les larmes roulent et je lui souris difficilement pour tenter de cacher mon mal-être :

- Dis celui qui s'est fait torturer par une bonne soeur.

Il hausse les épaules, mais lui aussi est sur le point de pleurer. Il n'y a pas de monstre, en face de moi. Seulement un jeune homme du quartier où j'habite qui en a bavé. Il me répond, la lèvre tremblante et avec tout son petit courage :

- Ça va aller. Je vais voir mon psy.

Je ris un peu au travers des larmes :

- Tu pourrais pas me partager son numéro ? Je crois que je vais en avoir besoin, moi aussi…

Et il rit à son tour, également au travers ses propres larmes.

Quelques minutes plus tard, Pascal et moi distribuons plusieurs sacs de sang et de la nourriture. Le garou prend ce que lui donne Pascal, et Lucy avec un “y” fronce le nez :

- C’est quoi, tu nous empoisonnes ?
- Tu parles, oui… Vous retournez chez vous. je lui réponds

Je la vois qui se trouble. Le blond vampire s’écrie, outré :

- Vous n’avez pas assez à nous détruire physiquement? Vous nous lancez de faux espoirs?
- Je ne fais pas de fausses promesses.

En me souvenant des avertissements que Ti-Poe m’a donné dès mon arrivés, je brise les phrases inscrites aux murs avec un marteau et décroche les images de saints.

En m’arrêtant devant la cellule du gobelin, le petit ne bouge pas. Dans la cellule, une odeur sucrée m’attend, mais toujours pas de mouvement. Est-ce que ça respire, un gobelin? Le soulagement me gagne tandis qu’il ouvre les yeux et me regarde. Il me sourit :

- Mon chevalier aux yeux dorés…
- Tiens bon, petit. Tu rentres chez toi. je réponds en le soulevant délicatement.
- Arcadia…

Je n’écoute pas et me dirige vers Pascal. Ce dernier regarde le petit et lui met une main sur le front. Il secoue la tête :

- Je sais pas… Mais je connais quelqu’un qui saurait. Vous pouvez me le laisser : on va faire de notre possible. Le garou aussi. Mais ces deux-là…

Son regard glisse vers les vampires qui encaissent tout le sang donné. Le blond, attentif, déclare lorsqu'il termine sa poche :

- Juste me à me laisser à la ville. Ça va aller.
- Cool cool. répond Pascal. Et la petite ?

Mon regard passe à Lucy. Elle lève les mains, comme si de rien n'était et déclare:

- T'inquiète, je gère. Je suis une grande fille. Je vais me débrouiller.
- Tu vas te faire manger par le shérif, oui… déclare le blond un peu inquiet.
- Ou par moi. fait le jeune garou qui sort de sa cellule.
- Hey oh, personne ne mange personne. je déclare en passant devant lui avec le petit. Vous restez sages et vous ne déconcentrez pas votre conducteur pendant la route. Ce serait bien le comble que vous fassiez un accident parce que vous ne vous endurez pas.

L'air froid semble faire du bien au petit paquet que je porte contre moi.

À l'extérieur, Ti-Poe me lance un regard étonné et inquiet. Il vient vers nous et observe le gobelin.

- Est-ce qu'il est…
- Non. Le Mage connaît quelqu'un qui pourra l'aider. Je te rembourse ta camionnette, OK?
- Quoi?
- Ti-Poe… S'il te plait…

Il me regarde presque sévèrement et lève les yeux au ciel :

- Bordel Jess, fais chier!

Et il me donne ses clés avec un soupire. Rapidement, je place le petit sur la banquette arrière : il n'a presque plus de tonus.

Quelques minutes plus tard, nous ouvrons les autres cloisons. Préparée à recevoir un coup ou , au moins, à me faire bousculer, je reste sur mes gardes quand le jeune garou passe, mais pas un seul mot de sa part ne me parvient. Il a le regard braqué sur la sortie. En tendant les clés à Pascal, le blond vampire passe près de moi et s'arrête : la crainte que, sur un coup de tête qui pourrait être légitime, il ne m'attaque me prend. Mais il n'en fait rien et me dit à voix basse :

- Je pensais ce que je disais pour la petite. Seule, elle sera en danger, dans la ville. Il est interdit de les faire si jeunes.

Mes lèvres se pincent. Lucy vient se planter à côté de nous. Je me passe la main sur le visage, et Pascal revient sur ses pas.

- OK. je réponds en regardant Lucy. Qu'est-ce que tu veux faire ?

La jeune affiche un air étonné et regarde le blond vampire, Pascal et moi tour à tour. Je continue :

- Tu peux rester ici, si tu veux. Il reste du sang pour quelques jours, mais ça implique de demeurer avec nous. Ça veut dire d'être exposée à ce qui va suivre, et je suis obligée de te prévenir : ça va jouer très dur.
- Et en ville, si le shérif me trouve ?
- Tes chances de survie sont moindres. répond le vampire. Je suis tellement désolé… Mais à cause de ton âge, tu pourrais être détruite à la vue.

Mon regard se porte ailleurs : bordel que c'est injuste. Elle n'a rien demandé à personne, la petite.

- Il n'y a pas de famille d'accueil pour jeune vampire dans le besoin ? je m'étonne faussement.
- Non… répond-il d'un ton triste. Et nos règles à nous, aussi, sont serrées.

La petite acquiesce et serre les dents en se détournant de la sortie. Ce n'est pas comme si elle avait le choix…

J'ajoute à l'endroit du blond :

- Si ce shérif a un problème, soit avec ce qui s'est passé avec… mon père ou l'Inquisitrice, qu'il vienne discuter avec moi. Il aurait le droit d'être enragé, mais qu'on me donne la chance de réparer au moins quelques pots cassés.
- Vous-même n'avez brisé aucun pot. tente-t-il de me corriger.
- Pas volontairement. Mais j'ai besoin de faire ça.
- Je vais voir si on peut faire quelque chose de notre côté. dit doucement Pascal en nous regardant tour à tour, Lucy et moi. Ce n'est pas une promesse, mais on va tenter le coup. Jessie, je peux prendre votre numéro ?

La gentillesse de ce jeune homme… Gentillesse, ou tente-t-il de pouvoir garder un œil sur moi lorsqu'il sera de retour auprès des siens ? C'est drôle de me dire que cette deuxième option serait plus naturelle que la première dans cette situation, mais j'accepte de prendre ce risque : avec un peu d'espoir, Pascal et moi échangeons nos numéros respectifs.

La voix de l'adolescent nous parvient. Lui, il est pressé de partir.

Et je le comprends.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés